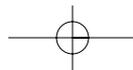
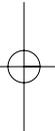
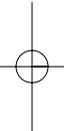


Le Gai Désastre



Serge Sautreau
Le Gai Désastre

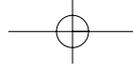
*Ouvrage publié avec le soutien du Conseil Régional
et du Centre Régional des Lettres de Basse-Normandie*

ISBN 9782953644555

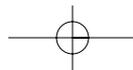
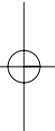
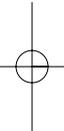
Éditions impeccables, 19, rue Trinité, 14700 Falaise

© Sautreau Odette Anaïs, 2012

impeccables



*« Il y a si peu de gens qui aiment
les paysages qui n'existent pas. »*
Fernando Pessoa





lumière blanche au Salang

Il bruit
phonétiquement
il luit
bruissement qui luit
qui facétie
qui se désimporte en brûlure plus loin
sans assurance de brûlure
à feu follet veille la matière inécoutée
à ver luisant vous dis-je
et cet enfant pose les doigts sur les lianes
sèches
exactement comme
l'avant-coup de gomme de comme
par où le deux le duel la dial
ectique
tous les vertiges et ennuis et conquêtes
par où l'un se découvre
barbare au royaume des monstres
bigarrures cloutures frontières et commerces
d'accrochage et d'
impossible et d'invivable et d'in
vécu
et l'un vécu
l'autre épuisé
le cerf-volant peut trancher son envol
cirque des steppes hors sentiment
l'oiseau papier-bambou s'envole

plusieurs vitesses devant
la coagulation
plusieurs envols
devant le seul départ
plusieurs états
devant les métaphores

sinon quoi
les mots les mots

la procuration mesure
court

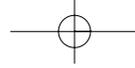
voici une éclosion de soixante-quatre cycles et
sans imaginer
la liberté
écluses
cascades
eau
passage du fleuve
un fleuve le flux
rythmes
un souffle sous le souffle
jeu perpétuel
métabolie

Ça ne s'émiette pas
un bloc de sel orange suspend les diasporas
un gonflement
l'aigu
l'intense
l'actualité rythmique de l'entropie

Ce que j'entends est tout
disent-elles ces jonques ces jungles immobiles
élevant la voix dans le défilé des neurones
écho réverbéré
l'air de l'air
coiffe une généalogie de cascades
fourrure de nuages et de neige au col
voici des millénaires souplement
qui défoncent
socle après socle les schistes du cerveau
un seul présent aux mains
ce que j'entends est tout
ce que j'entends est tout
simplement cette résonance
à l'intérieur de la grenade rouge

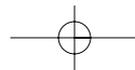
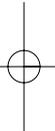
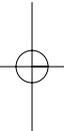
Carnets de route feuilles racines et ocre
parfois l'entrée de l'entre
presque continûment

la clé ouverte
otite des deux pieds jusqu'aux yeux pourtant
en plein mélopratique
avec mental quasi
complètement immergé
d'inepties
ditpensetil
dipenstil d'inertie ?
brouillage multiphonique ?
part chancelante ?
couchant sur steppe bruissante ?



Ou midi-lumière
l'aveuglée visible aux larmes
qui tient la charge entre ciel et roc
blanche

Pas à pas les nappes de fraîcheur les brumes
du sous-développement
paradisique



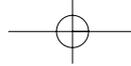
Comment serais-tu ton hystérie ta parano ton trouble
comment serais-tu ton calme ta paix ta galaxie
tu es à peine venu à metabolis
à peine sorti de metabolie
parfois les coïncidences traversent
assez loin exactement
la distance du foyer
à la lumière

Tu n'es pas tes pensées
tu es ce qui les capte
tu es le filtre que tu fais
ni capt ni rapt
le passage des pensées qui baignent l'univers
elles passent
passage des passages
cols
goulots d'étranglement
épreuves sans épreuve

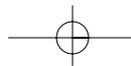
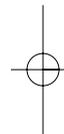
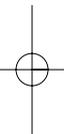
la
pensée
est ce qui passe
tu n'es pas les pensées
tu n'es pas la pensée
tu la passes
tu passes

Ainsi
entrant dans la demeure de nulle part
ce qui se dit n'est plus
rien déjà
rien qu'une déjà mémoire
ultra-basse au milieu de quoi

*En silence tu
t'envoles le matin*



Faces de noyés du soleil
gardiens de la clé
o portes sans serrures



<i>Sommet du cœur</i>	9
<i>La pensée est à l'esprit ce que le sablier est au temps</i>	35
<i>C'est déjà toi</i>	65
<i>Nous n'avons jamais EU cinq ans</i>	93
<i>Lumière blanche au Salang</i>	111
<i>Comme si le feu brûlait le feu</i>	125
<i>Le plan de la main</i>	147